

Québec français



Une adolescence tourmentée

Jean-Denis Côté

Numéro 114, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, J.-D. (1999). Compte rendu de [Une adolescence tourmentée]. *Québec français*, (114), 106–107.

Une adolescence tourmentée

DOUZE ANS ET PLUS

L'adolescence est une période charnière de la vie. C'est également un moment privilégié où on se remet en question. Les héros des romans qui suivent connaissent une adolescence tourmentée et pleine de rebondissements.

PAR JEAN-DENIS CÔTÉ



La liberté ? Connais pas...

Mirabelle est en plein cœur de sa crise d'adolescence, résultat de problèmes relationnels avec son entourage. Mirabelle se croit victime de sa mère, surprotectrice et quasi asociale, de son père, absent, et de son amie Catherine, qui lui a « volé » Marc, un prétendant.

Éprise de son professeur de dessin qu'elle surnomme « l'oiseleur », Mirabelle accepte, sur ses conseils, de rencontrer la nouvelle psychologue de l'école, Paule, qui, malgré sa célérité, réussit à voir les maux de l'âme.

Charlotte Gingras réussit admirablement à exprimer toute la détresse qui habite le personnage principal. Relevons notamment ces réactions à l'emporte-pièce de Mirabelle qui a vu Marc et Catherine s'embrasser : « Je la déteste ! Je les déteste tous les deux ! Je veux m'en aller, je veux m'en aller, je veux m'en aller ! » (p. 98) De même, un peu plus loin : « Je n'aurai plus jamais d'amie. Jamais, jamais, jamais » (p. 100). La narration au « je » permet au lecteur d'avoir accès à l'éventail des sentiments vécus par Mirabelle et d'en saisir toute la complexité et la diversité : abandon, jalousie, amitié, haine, désir, peur. La peur, le manque de confiance en elle, voilà ce que doit surmonter Mirabelle pour enfin être libre. *La liberté ? Connais pas...* est un véritable cri du cœur.

La musique des choses

Le professeur de piano de Vincent, Henri, lui fait remarquer qu'il n'a plus d'entraînement lorsqu'il joue de son instrument. Tout semble d'ailleurs ennuyer Vincent : sa mère, Élisabeth, sa copine, Leila, et le nouvel ami de sa mère, Tom. Mais que la musique l'ennuie, voilà qui est nouveau pour cet adolescent doué. D'ailleurs, a-t-il suffisamment de talent pour entreprendre une carrière d'interprète ? Choisira-t-il le même chemin que son père, décédé, véritable virtuose qui a connu une carrière internationale ? Avant de prendre une telle décision, Vincent doit, selon Henri, trouver « la musique des choses ». Qu'est-ce donc que cela ? Le jeune homme n'en sait rien. Le départ de sa mère, en tournée avec son orchestre, lui donne l'occasion de faire le point sur sa vie et d'aller à la rencontre de gens dont il a seulement entendu parler : ses grands-parents paternels.

La quête de « la musique des choses » sert de voile à une autre quête, tout aussi significative pour Vincent et liée à la première : la quête identitaire. Cette deuxième quête passe par la recherche du père, violoniste de grand talent, dont Vincent sait peu de choses. À cet égard, la grand-mère retrouvée fait figure de guide car, en lui révélant qui était son père, elle révèle également Vincent à lui-même. Vincent peut alors saisir ce qu'est « la musique des choses », soit que toute chose a sa propre musique. Grâce à cette compréhension de la réalité, Vincent n'a plus qu'à tracer sa voie.



La liberté des loups

Suzie, âgée de 14 ans, vit seule avec sa mère dans un village de Charlevoix. Sa vie bascule le jour où elle découvre ce que sa mère lui avait toujours caché : elle a déjà eu d'autres parents. Grâce à sa persévérance et avec un peu de chance, l'adolescente parvient à les retrouver. Elle vit alors un dilemme déchirant, divisée entre son attachement à sa famille adoptive et la fidélité à sa mère biologique. Que choisira-t-elle ?

Dialoguiste de talent que les téléspectateurs ont connu en regardant la série *Watatatow*, Richard Blaimert a écrit un roman particulièrement intense. Le ton utilisé par l'auteur rend bien compte du drame familial et de l'incertitude que vit Suzie : « Je veux des preuves de mon passé afin de cesser de me poser toutes ces questions. Voilà ! C'est viscéral ! C'est pour ça que je ne céderai pas à la peur » (p. 70). En abordant un sujet aussi délicat dès son premier roman, Blaimert s'est montré audacieux et cela a porté fruit : *La liberté des loups* a remporté le prix Cécile Gagnon du premier roman publié.



Toujours plus haut

Comme bien des adolescents, Steve se cherche. Sa présence au sein des Scorpions, un club de motards, lui permet d'avoir une famille. Pour Steve, le fait que les Scorpions l'entraînent à commettre des vols a peu d'importance comparativement au sentiment d'appartenance que le groupe lui procure.

Cependant, un cambriolage raté vient faire basculer la vie du jeune garçon. Désirant échapper aux policiers, Steve effectue un saut en hauteur de 2 mètres et franchit la clôture. Un voisin le remarque : William Larsson, l'entraîneur du club d'athlétisme de l'école des environs. Il cherche à convaincre Steve de se joindre à eux afin de participer à une compétition vitale quant à l'avenir du club. C'est toutefois la fille de l'entraîneur, Kristin, qui exerce le plus d'influence auprès du nouveau venu qui devra, tôt ou tard, faire un choix : les motards ou l'athlétisme.

Ce roman de Louis Gosselin correspond au *Bildungsroman* ou roman d'apprentissage, roman où le héros, en quête d'identité, évolue aux côtés d'un mentor. Kristin, on le devine, fait ici figure de guide, de conseillère, tout comme le sera aussi William. Le lecteur assiste aux différentes étapes de l'évolution de Steve : la prise de conscience qu'une nouvelle vie est possible, le refus temporaire de celle-ci et la conversion à de nouvelles valeurs. *Toujours plus haut*, comme son titre l'indique, est un vibrant appel au dépassement de soi.

Solitaire à l'infini

En septembre 2029, Caroline entre en 5^e secondaire. Depuis le terrible soulèvement des élèves le 16 septembre 2013, l'école pullule de caméras. Tout comme les autres élèves, Caroline étouffe dans cet encadrement rigide. Les mesures de sécurité n'empêchent pas qu'un crime y soit commis. Caroline en a-t-elle été témoin ? Si oui, parlera-t-elle, alors qu'on la sait si distante, froide, voire indifférente aux autres ? Mais cette présumée indifférence ne servirait-

elle pas à camoufler un profond mal de vivre ?

L'absence de communication, notamment celle entre un père et sa fille, est le thème central de ce roman. Situation paradoxale car, dans la société du futur où vit Caroline, les moyens de communication sont multiples. Pourtant, les individus n'ont jamais communiqué aussi peu, aussi difficilement, comme s'il était devenu nécessaire d'avoir un intermédiaire : une machine. En ce sens, *Solitaire à l'infini* de Josée Plourde est une belle représentation non seulement de la société à venir, mais aussi de la société contemporaine.



Ma prison de chair

Caroline est victime d'un accident tel qu'elle tombe dans le coma. Ayant déjà la réputation d'offrir une oreille attentive, elle recevra la visite, à l'hôpital, de ses proches. Tour à tour, ceux-ci feront des révélations personnelles, allant jusqu'à dévoiler des secrets très intimes. Caroline ne peut leur répondre mais les écoute avec son attention habituelle. Son état lui fait cependant vivre une expérience hors de l'ordinaire : elle parvient à quitter son corps, à quitter « sa prison de chair », et à se déplacer tel un esprit. Elle profitera de cette singulière situation pour aider Maxime qui porte en lui un secret de plus en plus lourd.

Ce roman de Susanne Julien est fort original. La narration au « je » d'une héroïne dans le coma aurait pu avoir pour effet de rendre le récit monotone. Il n'en est rien. Julien réussit à maintenir un certain suspense, pourtant fort difficile à créer dans les circonstances. Le fait que certaines des confessions des proches de Caroline soient interrompues par des visiteurs inattendus y contribue largement. Le lecteur devient alors impatient de connaître la fin des révélations amorcées. *Ma prison de chair* est un roman intimiste qu'on lit avec plaisir.

Rendez-vous sur Planète Terre

William aime bien naviguer sur l'inforoute et profiter des sites de discussion où il adopte le pseudonyme de Sacha. Un jour, il fait la rencontre de Maya33. Cette fille déterminée qui n'a pas froid aux yeux le fascine. Il veut la connaître et en savoir plus

sur elle. Indépendante, Maya33, alias Maxime, manifeste malgré tout de l'intérêt pour lui. Progressivement, un désir réciproque de se rencontrer dans la VR, la vie réelle, fait son chemin. Maxime et William seraient-ils des âmes sœurs ?

Marie Décary présente des héros particulièrement lucides, dotés d'une forte conscience sociale et d'un bon sens critique. L'auteure semble avoir misé juste en privilégiant le thème des rencontres sur Internet, le phénomène apparaissant de plus en plus populaire. La mise en parallèle d'une autre histoire, celle de Drrrit et Drrrit(e), à celle de William et Maxime tend cependant à confondre le lecteur. Pourquoi le roman débute-t-il avec cette histoire bien secondaire dont les personnages ont des noms si rébarbatifs ? Cela étonne.

Souhaitons que les lecteurs, attirés par la belle illustration de Sharif Tarabay, sauront dépasser le cap du premier chapitre, car l'histoire des deux internautes en vaut la peine.

Des romans à mettre dans toutes les mains des « ados » !



BIBLIOGRAPHIE

- Blaimert, Richard, *La liberté des loups*, Hull, Vents d'Ouest, Coll. « Ado », 1998, 142 p.
- Décary, Marie, *Rendez-vous sur Planète Terre*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1998, 141 p.
- Gingras, Charlotte, *La liberté ? Connais pas...*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1998, 156 p.
- Gosselin, Louis, *Toujours plus haut*, Hull, Vents d'Ouest, Coll. « Ado », 1998, 120 p.
- Julien, Susanne, *Ma prison de chair*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, Coll. « Faubourg St-Rock », 1999, 150 p.
- Pelletier, Maryse, *La musique des choses*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1998, 150 p.
- Plourde, Josée, *Solitaire à l'infini*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1998, 154 p.